



APTAR

CYCLE SHAKESPEARE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Samedi 17 septembre de 10h à 12h par zoom

Rencontre co-animée par :

Daniel LOAYZA, traducteur, dramaturge : traduction support des extraits

, Dominique GOY-BLANQUET, professeur des Universités ancienne présidente de la Société Française SHAKESPEARE : choix et établissement des micro-lectures.

Françoise GOMEZ, ancien professeur de CPGE Lettres-Théâtre, présidente de l'Académie Populaire du Théâtre et des Arts du Récit (APTAR) : établissement du dossier et des compléments.

PERSONNAGES

Thésée, Duc d'Athènes

Hippolyta, Reine des Amazones, fiancée à Thésée

Egée, un vieillard, père d'Hermia

Lysandre,

Démétrius, jeunes gentilshommes, amoureux d'Hermia

Philostrate, intendant des fêtes de Thésée

Hermia, fille d'Egée, amoureuse de Lysandre

Hélène, amoureuse de Démétrius

Peter Quince, charpentier

Nick Bottom, tisserand

Francis Flute, raccommodeur de soufflets

Tom Snout, rétameur

Robin Starveling, tailleur

Snug, menuisier

Obéron, Roi des Fées

Titania, Reine des Fées

Robin Luron, dit Puck

Fleur des Pois,

Toile d'araignée,

Mite,

Graine de moutarde, fées

Autres fées escortant leurs Roi et Reine

Suite de Thésée et d'Hippolyta

La scène est à Athènes et dans une forêt des environs.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE -1. *Le Songe d'une nuit d'été*

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

MACRO-LECTURES

EXTRAITS EN DIALOGUE

Distribution pour différentes séries de voix : légende

V1	V9
V2	V10
V3	V11
V4	V12
V5	Etc.	
V6	ici pour 22 voix et plus <i>ad libitum</i>	
V7		
V8		

PREMIER EXTRAIT

Acte 1, scène 1

[début de la pièce]

Entrent Thésée, Hippolyta, Philostrate, et des serviteurs.

THESEE

V1 A présent, belle Hippolyta, notre heure nuptiale
Approche à grands pas : quatre heureux jours vont introduire
Une lune nouvelle ! Mais oh, combien je trouve
Cette vieille lune lente à décroître ! Elle retarde mes désirs,
Telle une belle-mère ou une douairière
Qui laisse longuement flétrir le bien d'un jeune homme.

HIPPOLYTA

V2 Quatre jours seront vite engloutis dans la nuit ;
Quatre nuits auront vite dissous le temps en songes ;
Alors la lune, telle un arc d'argent
Fraîchement bandé dans les cieux, contemplera la nuit
De nos solennités !

THESEE

V1 Va, Philostrate,
Excite la jeunesse d'Athènes à s'amuser,
Eveille l'esprit souple et vif de la gaieté,
Renvoie la mélancolie aux funérailles :
Cette triste compagnie n'a point part à notre cortège.

[Sort Philostrate.] (...)

DEUXIÈME EXTRAIT [long]

[*Fin acte 1, scène 1*]

HELENA

V3 Comme les uns ont plus de bonheur que les autres !
Tout Athènes me dit aussi belle qu'elle.
Et alors ? Démétrius trouve que non.
Lui ne veut pas savoir ce que tous savent sauf lui ;
Et de même qu'il se trompe quand il s'éprend des yeux d'Hermia,
De même moi, quand j'admire ses qualités.
Des traits bas et ignobles, qui n'entrent pas en ligne de compte,
L'amour peut en promouvoir la forme et la dignité :
L'amour ne voit point par les yeux mais par l'esprit,
Et c'est pourquoi l'on peint l'Amour aveugle.
Or l'esprit de l'Amour ne prend pas le temps de juger :
Ses ailes sans yeux figurent sa hâte irréfléchie,
Et c'est pourquoi, dit-on, l'Amour est un enfant,
Lui qui si souvent se trompe dans son choix.

V4 Tout comme dans leurs jeux les garçons brutaux se parjurent,
Ainsi l'Amour est un garçon qui se parjure en toute occasion,
Car avant que Démétrius ait vu le regard d'Hermia,
Ses serments drus comme grêle certifiaient qu'il était à moi,
Mais à peine exposés aux premiers rayons d'Hermia,
Quelle débâcle de serments, et comme leur grêle a fondu !
Je vais lui dénoncer la fuite de la belle Hermia.
Du coup, demain soir dans le bois
Il ira la poursuivre – et si ce renseignement
Me vaut un merci, ce sera cher payé.
Mais si je veux ici enrichir ma souffrance,
C'est en le retrouvant pour jouir de sa présence.

Elle sort.

Acte 1 scène 2

Entrent QUINCE, charpentier ; SNUG, menuisier ; puis BOTTOM, tisserand ; FLUTE, raccommodeur de soufflets ; SNOUT, rétameur ; STARVELING, tailleur.

QUINCE

V5 Est-ce la troupe est au complet ?

BOTTOM

V6 Vous feriez mieux de faire l'appel l'un après autre, perspectivevement, en suivant le texte.

QUINCE

V5 Voici le rouleau avec les noms de tous les hommes jugés capables, parmi tous les Athéniens, de jouer dans notre interlude devant le Duc et la Duchesse, la nuit du jour de ses noces !

BOTTOM

V6 D'abord, mon bon Peter Quince, dites de quoi traite la pièce, puis lisez les noms des acteurs, et puis comme ça arrivez à une conclusion.

QUINCE

V5 Pardieu, notre pièce est « La très lamentable comédie et très cruelle mort de Pyrame et Thisbé ».

BOTTOM

V6 Une pièce de bonne facture, croyez-moi, et très gaie. Maintenant, mon bon Peter Quince, appelez vos acteurs d'après le rouleau. Messieurs, rassemblement !

QUINCE

V5 Répondez à mon appel. Nick Bottom, tisserand ?

BOTTOM

V6 Présent. Dites le rôle qu'on me donne et continuez.

QUINCE

V5 Vous, Nick Bottom, vous êtes inscrit pour Pyrame.

BOTTOM

V6 C'est quoi, Pyrame ? Un amant, ou un tyran ?

QUINCE

V5 Un amant, qui se tue par amour très galamment.

BOTTOM

V6 Ça va réclamer quelques larmes pour être joué vraiment bien. Si je m'y mets, gare aux yeux du public ! Je vais soulever des tempêtes, je vais jouer la douleur comme il faut. Passez aux autres – cela dit, ma spécialité, c'est le tyran. Je pourrais jouer l'Arcule comme pas un, un rôle à faire miauler les chats, à tout casser !

Les récifs rugissants,
Les chocs retentissants,
Feront grincer les gonds
Des portes des prisons ;
Phibus sur ses essieux

Brillant du haut des cieux
Se fera un festin
Des débiles destins !

Ça c'était du sublime. Maintenant nommez les autres acteurs. Ça c'était dans la veine d'Arcule, une veine de tyran ; un amant, c'est plus douloureux.

QUINCE
V5Francis Flute, raccommodeur de soufflets ?

FLUTE
V7Présent, Peter Quince.

QUINCE
V5Flute, vous vous chargerez de Thisbé.

FLUTE
V7C'est quoi, Thisbé ? Un chevalier errant ?

QUINCE
V5C'est la dame que doit aimer Pyrame.

FLUTE
V7Non, sans blague, ne me faites pas jouer une dame : j'ai de la barbe qui commence à pousser.

QUINCE
V5Ça ne fait rien, vous la jouerez masqué, et vous pourrez prendre une voix aussi aiguë que vous voudrez.

BOTTOM
V6Si je peux me cacher le visage, laissez-moi jouer Thisbé aussi. Je parlerai d'une voix monstrueusement petite : « 'Thisbette, ma Thisbette !' – 'Ah, Pyrame, mon cher amour ! Ta chère Thisbé, ta chère dame !' »

QUINCE
V5Non, non, vous devez jouer Pyrame, et vous, Flute, Thisbé.

BOTTOM
V6Bon, bon. Continuez.

QUINCE
V5Robin Starveling, tailleur ?

STARVELING

V7 Présent, Peter Quince.

QUINCE

V5 Robin Starveling, vous devez jouer la mère de Thisbé. Tom Snout, rétameur ?

SNOOT

V7 Présent, Peter Quince.

QUINCE

V5 Vous, le père de Pyrame ; moi-même, le père de Thisbé ; Snug le menuisier, à vous le rôle du lion. Et voilà une pièce bien distribuée, j'espère.

SNUG

V7 Vous n'auriez pas le rôle du lion par écrit ? Si oui, passez-le-moi, s'il vous plaît. J'ai besoin de temps pour apprendre mon rôle.

QUINCE

V5 Vous pourrez le faire en improvisant, car il ne s'agit que de rugir.

BOTTOM

V6 Laissez-moi jouer aussi le lion ! Je vais rugir, que ça va réchauffer le cœur des gens de m'entendre. Je vais rugir, que le Duc va dire : « Qu'il rugisse encore, qu'il rugisse encore ! »

QUINCE

V5 Si vous deviez le faire trop effroyablement, vous feriez si peur à la Duchesse et aux dames qu'elles pousseraient des cris, et cela suffirait à tous nous faire pendre.

TOUS

V7 V6 VN... On serait tous pendus, tous autant que nous sommes !

BOTTOM

V6 Je vous l'accorde, mes amis, si vous rendiez ces dames folles de peur, elles n'auraient pas d'autre choix que de nous faire pendre. Mais je vais si bien aggraver ma voix que je vais vous rugir tout ça aussi gentiment qu'une colombe à la mamelle, je vais vous rugir ça comme un vrai rossignol !

QUINCE

V5 Vous ne pouvez faire d'autre rôle que Pyrame, car Pyrame est un homme au visage agréable, un bel homme s'il en est, un homme très aimable, un vrai gentleman, et donc, vous devez absolument jouer Pyrame.

BOTTOM

V6 Bon, bon, je m'en charge. Quelle barbe m'irait le mieux pour le rôle ?

QUINCE

V5 Ma foi, celle que vous voudrez.

BOTTOM

V6 Je peux vous faire ça dans une barbe couleur paille, dans une barbe brun-orangé, dans une écarlate, ou dans une barbe couleur de louis d'or français, parfaitement jaune.

QUINCE

V5 Il y a des Louis en France qui n'ont ni barbe ni cheveux, et du coup vous devriez le jouer à poil. – Bon, messieurs, voici vos rôles ; et je vous conjure, je vous demande, je vous supplie de bien les repasser d'ici demain soir. Rendez-vous dans le bois du palais, à une demie-lieue hors de la ville, au clair de lune. C'est là que nous répéterons, car si on se retrouve en ville, on aura toujours du monde dans les jambes, et nos préparatifs seront dévoilés. D'ici là, je dresserai la liste des accessoires nécessaires à la pièce. Je compte sur vous !

BOTTOM

V6 Nous nous y retrouverons, et nous pourrons y répéter de la façon la plus vaillamment obscène ! Donnez-vous du mal, sachez bien vos textes ; adieu !

QUINCE

V5 On se retrouve sous le chêne du Duc.

BOTTOM

V6 Suffit ! Et cochon qui se dédit !

Ils sortent.

Acte 2, scène 1

(...)

Entrent OBERON, le Roi des Fées, par une porte, avec sa suite ; et TITANIA, leur Reine, par une autre, avec la sienne.

OBERON

V8 Triste rencontre au clair de lune, orgueilleuse Titania !

TITANIA

V9 Quoi, le jaloux Obéron ? Fées, dispersez-vous ;
J'ai répudié son lit et sa compagnie.

OBERON

V8 Attends un peu, folle ombrageuse ! Ne suis-je pas ton seigneur ?

TITANIA

V9 Alors je dois être ta dame !...

(...) Pourquoi es-tu ici,
De retour des plus lointains confins de l'Inde,
Sinon, bien sûr, parce que la bondissante Amazone,
Ta maîtresse bottée, tes amours guerrières,
Doit se marier avec Thésée, et que tu viens
Répandre sur leur lit joie et prospérité ?

OBERON

V8 Quelle honte, Titania ! Comment peux-tu
Calomnier mon crédit auprès d'Hippolyta
Quand tu sais que je sais ton amour pour Thésée ?
(...)

TITANIA

V9 Voilà bien les racontars que forge la jalousie !
Et jamais, depuis qu'a surgi le milieu de l'été,
Nous n'avons pu nous réunir par monts et vaux, forêts ou prés,
Auprès des sources caillouteuses ou des roseaux bordant l'eau vive,
Ou sur la marge sablonneuse de la mer
Pour y danser nos rondes aux sifflements du vent,
Sans que tu troubles nos loisirs par ton désordre !
Voilà pourquoi les vents, qui nous jouent en vain de leurs flûtes,
Ont tiré, telle une vengeance, des flots marins
Des brumes de contagion, qui s'abattant sur le pays

Ont si bien gonflé d'orgueil les moindres rivières
Qu'elles ont débordé des lits qui les contenaient !
Voilà pourquoi le bœuf a tiré sur son joug en vain,
Le laboureur perdu sa peine, le blé pourri en herbe
Avant que sa jeunesse ait porté barbe !

(...)

V10 Voilà pourquoi la lune, qui gouverne les marées,
Pâle dans son courroux, détrempe toute l'atmosphère,
Si bien qu'abondent les humeurs rhumatisques,
Et à travers ce dérèglement, ce sont les saisons mêmes
Qui s'altèrent sous nos yeux : des gelées hérissées
S'abattent sur le frais giron de la rose pourpre,
Et le crâne du vieil Hiver, dégarni et glacé,
Est coiffé d'un odorant chapelet de doux boutons estivaux
Comme en signe de dérision ; printemps, été,
Fécond automne, hiver furieux, échangent
Leurs livrées ordinaires, et le monde égaré
A voir leurs fruits ne parvient plus à les distinguer.
Et toute cette génération de malheurs
Est issue de notre conflit, de notre dissension :
C'est nous qui sommes leurs parents et leur origine !

OBERON

V8 Mettez-y donc bon ordre : cela ne tient qu'à vous !
Pourquoi Titania devrait-elle contrarier son Obéron ?
Je ne mendie qu'un petit garçon dérobé
Pour en faire mon page.

TITANIA

V10 Ne vous mettez pas en peine :
Je ne vendrais pas ce garçon pour tout le pays des fées.
Sa mère était une prêtresse de mon ordre,
(...) Mais elle était mortelle, et elle est morte de ce garçon ;
Et ce garçon, je l'élève pour l'amour d'elle ;
Et pour l'amour d'elle, je ne veux pas m'en séparer.

OBERON

V8 Combien de temps comptez-vous rester dans ce bois ?

TITANIA

V10 Peut-être jusqu'au lendemain des noces de Thésée.
Si vous voulez bien gentiment danser dans notre ronde
Et assister à nos fêtes au clair de lune, suivez-nous !

Sinon, évitez-moi, et moi, je fuirai vos parages.

OBERON

V8 Donnez-moi cet enfant et je vous suivrai.

TITANIA

V10 Pas pour ton féerique royaume... Partons, mes fées !
Nous nous fâcherons pour de bon si je reste ici plus longtemps.

Sortent Titania et sa suite.

OBERON

V8 Soit, va ton chemin ! Tu ne quitteras pas ce bois
Avant que je t'aie tourmentée pour cet outrage.
Mon gentil Puck, viens là.
(...) J'ai pu voir la flèche en flammes du jeune Cupidon
S'éteindre dans les chastes rayons de l'humide Lune,
Et l'impériale prêtresse poursuivit sa route
Libre de tout désir dans ses vierges méditations.
Or j'ai noté l'endroit où s'abattit le trait de Cupidon :
Il est tombé sur une petite fleur du couchant,
Jadis d'un blanc laiteux, qui porte désormais la plaie pourpre de l'amour,
Et les vierges l'appellent « loisir d'amour ».
Va me chercher cette fleur. Je t'en ai montré la plante une fois.
Son suc versé sur des paupières endormies
Rendra tout homme ou femme follement épris
De la première créature qu'il apercevra.
Va me chercher cette herbe et sois de retour ici
Avant que le Léviathan ait pu nager une lieue.

PUCK

V11 Je vais boucler une ceinture autour de la Terre
En quarante minutes.

Il sort.

OBERON

V8 Dès que j'aurai ce suc,
Je guetterai Titania pendant son sommeil
Et répandrai cette liqueur sur ses yeux.
Le premier être qu'elle verra à son réveil –
Lion, ours, loup, taureau,
Singe indiscret, macaque empressé –
Elle le poursuivra sous l'emprise de l'amour ;
Et avant que je dissipe ce charme de sa vue,

Ainsi que je le puis grâce à une autre herbe,
Je ferai en sorte qu'elle me cède son page.
Mais qui vient là ? Je suis invisible,
Et je vais écouter leur entretien.

Entrent DEMETRIUS et HELENA à sa suite.

DEMETRIUS

V12 Je ne t'aime pas, donc ne me poursuis pas !
Où est Lysandre, et la belle Hermia ?
Je veux tuer l'un, l'autre me tue.
Tu m'as dit qu'ils ont fui dans ces halliers –
Et me voilà dans ces halliers, fou à lier
Faute d'y croiser mon Hermia !
Va-t'en, éloigne-toi, cesse de me suivre !

HELENA

V13 C'est toi qui me tires à toi, ô métal au cœur dur –
Mais tu ne tires pas le fer, car mon cœur
Est aussi franc que l'acier ! Quitte ton pouvoir d'attraction
Et je serai privée pouvoir de te suivre.

DEMETRIUS

V12 Est-ce que je vous enjôle ? est-ce que je vous flatte ?
Ou est-ce que je ne vous dis pas plutôt, en toute vérité,
Que je ne vous aime pas et ne puis vous aimer ?

HELENA

V13 Et moi, je vous en aime d'autant plus !
Je suis votre épagneul – et, Démétrius,
Plus vous me battrez, plus je vous cajolerai.
Traitez-moi comme votre épagneul, chassez-moi, frappez-moi,
Maltraitez-moi, perdez-moi – mais accordez-moi seulement,
Indigne que je suis, le droit de vous suivre !
Quelle pire place puis-je mendier dans votre amour –
Une place pourtant enviable à mes yeux –
Que d'être traitée comme vous traitez votre chien ?

DEMETRIUS

V12 Ne tente pas trop la haine de mon esprit,
Car je suis malade à te voir.

HELENA

V13 Et moi quand je ne vous vois pas.

DEMETRIUS

V12 Vous faites courir trop de risques à votre pudeur
En quittant la cité pour vous remettre
Entre les mains d'un homme qui ne vous aime pas,
Et pour confier aux occasions qu'offre la nuit
Ainsi qu'aux viles suggestions d'un lieu désert
Le bien précieux qu'est votre virginité.

HELENA

V13 Votre vertu est mon salut ;
Comme il ne fait pas nuit quand je vois votre visage,
Je pense donc que je ne suis pas dans la nuit ;
Et ce bois ne manque pas de tout un monde,
Car vous êtes à mes yeux le monde entier !
Comment donc peut-on dire que j'y suis seule
Quand le monde entier est là pour me regarder ?

DEMETRIUS

V12 Je vais courir me cacher dans les broussailles
Et te laisser à la merci des bêtes sauvages !

HELENA

V13 La plus sauvage n'a pas un cœur tel que le vôtre !
Courez donc ! L'histoire en sera changée :
Apollon fuit, Daphné le prend en chasse ;
La colombe traque le griffon, la tendre biche
Court sur les pas du tigre – ô vainc course,
Quand la timidité poursuit et le courage prend la fuite !

DEMETRIUS

V12 Je ne te répondrai pas davantage. Laisse-moi partir,
Ou si tu me suis, sois sûre
Que je vais t'outrager dans ces bois !

HELENA

V13 Mais oui, au temple, en ville, à la campagne,
Tu m'outrages ! Honte sur toi, Démétrius,
Tes torts font honte à mon sexe !
Nous ne pouvons, comme les hommes, nous battre pour notre amour :
Nous devrions être courtisées, et non pas courtiser nous-mêmes !

[Démétrius sort.]

Je vais te suivre et faire un ciel de mon enfer,

Afin de périr sous ce bras qui m'est si cher !

Elle sort.

OBERON

V8 Adieu, nymphe ; avant qu'il quitte ces sous-bois,
C'est toi qui le fuiras, et lui recherchera ton amour.

Entre PUCK.

V8 As-tu la fleur avec toi ? Bienvenue, vagabond.

PUCK

V11 Oui, la voilà.

OBERON

V8 Donne-la-moi, s'il te plaît.
Je connais une grève où s'ouvre le thym sauvage,
Où poussent la molène et la violette au front penché
Sous un dais de chèvrefeuille luxuriant,
D'églantine et de roses musquée.
C'est là que Titania dort une partie de la nuit,
Bercée parmi ces fleurs de danses et de délices ;
C'est là que le serpent quitte sa mue d'émail,
Un costume assez large pour y envelopper une fée ;
C'est là qu'avec ce suc je vais baigner ses yeux
Et gorger sa rêverie d'images odieuses.
Prends-en un peu et cherche dans ce bois.
Une douce Athénienne est amoureuse
D'un jeune homme qui la dédaigne : mouille ses yeux,
Mais fais en sorte que le premier être qu'il voie
Soit cette dame. Tu le reconnaîtras
Aux habits athéniens qu'il porte.
Fais-le avec assez de soin pour qu'il se montre
Plus épris d'elle qu'elle-même de son amour,
Et veille à me rejoindre avant que le coq ait chanté.

PUCK

V11 N'aie crainte, mon seigneur, ton serviteur va se hâter.

Ils sortent.

TROISIÈME EXTRAIT

[suite immédiate du précédent]

Acte 3, scène 1

Entrent TITANIA, Reine des Fées, et sa suite.

TITANIA

V14 Allons, un rondeau à présent et un chant de fées,
Puis pour le tiers d'une minute, dispersez-vous !
Les unes iront tuer des chenilles dans les boutons de rose musquée ;
Les autres, combattre les chauves-souris pour un butin d'ailes
Où tailler des manteaux pour mes lutins ; et quelques-unes, repousser
Le hibou criard qui chaque nuit hulule et s'étonne
Devant nos alertes esprits ! Allons, chantez pour m'assoupir,
Puis au travail, et laissez-moi me reposer.
(...)

Titanie est endormie.

(...)

Les fées sortent.

Entre OBERON, qui exprime le suc de la fleur sur les paupières de Titania.

OBERON

V15 Que l'être qui à ton réveil doit être vu
Avec ton véritable amour soit confondu :
Succombe par sa faute au délire amoureux !
Lynx, chat, ours,
Léopard, sanglier au poil dru,
Ce qui dès ton réveil se présente à tes yeux
De bien-aimé te tiendra lieu –
Et ne t'éveille qu'en présence d'un être odieux !

Il sort.

(...)

Démétrius et Hélénna entrent en courant.

HÉLÉNA

V16 Reste, même pour me tuer, mon doux Démétrius !

DÉMÉTRIUS

V17 Va-t'en, je te l'ordonne, cesse de me traquer !

HÉLÉNA

V16 Vas-tu me laisser dans le noir ? Non, je t'en prie !

DÉMÉTRIUS

V17 Reste, à tes risques et périls ; je m'en vais seul !

HÉLÉNA

V16 Oh, cette folle course m'a coupé le souffle !
Plus je prie, moins j'obtiens de grâce.
Heureuse Hermia, où qu'elle dorme,
Elle dont l'œil béni sait attirer !
D'où lui vient cet œil si brillant ? Non pas de ses larmes salées,
Car mes yeux en sont plus souvent mouillés que les siens.
Non, non – je suis aussi laide qu'une ourse,
Car les bêtes qui me croisent s'enfuient de terreur !
Rien d'étonnant dès lors si Démétrius
Fuit ainsi ma présence comme celle d'un monstre.
Quel miroir pervers et menteur ai-je consulté
Pour me comparer aux yeux étoilés d'Hermia ?...
Mais qui est là ? Lysandre, sur le sol ?
Mort, endormi ? Je ne vois ni sang ni blessure.
Lysandre, si vous vivez, mon bon seigneur, éveillez-vous !

LYSANDRE [*s'éveillant*]

V18 Et pour toi, douce amie, je traverserai les flammes !
Transparente Hélène, la nature fait preuve d'art
En me découvrant ton cœur au fond de ton sein !
Où est Démétrius ? Qu'il est bien fait,
Ce nom infect, pour périr sur mon épée !

HÉLÉNA

V16 Ne dites pas cela, Lysandre, ne dites pas cela.
Qu'importe s'il aime votre Hermia, seigneur, qu'importe ?
Hermia vous aime toujours, cela doit vous suffire.

LYSANDRE

V18 Hermia, me suffire ? Non. Je regrette
Chaque minute d'ennui gâchée avec elle.
Hermia, non – c'est Hélène que j'aime !
Qui n'échangerait pas un corbeau contre une colombe ?
La volonté de l'homme est soumise à sa raison,
Et la raison proclame que vous êtes la plus digne.
Ce qui grandit doit prendre le temps de mûrir :
Ainsi de ma raison, qui manquait de maturité ;
Maintenant qu'elle touche au plus haut point permis à l'homme,
Ma raison devenue le guide de ma volonté
Me conduit jusqu'à vos yeux, où je déchiffre
L'histoire même de l'amour, écrite en son plus riche ouvrage !

HÉLÉNA

V16 Pourquoi suis-je née pour cette amère moquerie ?
Qu'ai-je fait pour mériter votre mépris ?
N'est-ce pas assez, n'est-ce pas assez, jeune homme,
Que jamais ne n'ai pu, non, ni ne pourrai
Mériter un doux regard des yeux de Démétrius –
Faut-il encore que que vous railliez mon indignité ?
Vraiment, vous me faites tort, un tort réel,
Quand vous me courtisez de façon si dédaigneuse.
Allons, adieu ! Mais il faut que je vous confesse
Que je vous avais cru plus de délicatesse.
Une femme qu'un homme, hélas ! a repoussée
Doit-elle être du coup par un autre insultée !

Elle sort.

LYSANDRE

V18 Elle ne voit pas Hermia. Hermia, dors ici,
Et puisses-tu ne jamais approcher Lysandre !

Entrent Puck et Bottom portant une tête d'âne.

BOTTOM

V19 « Si j'étais beau, Thisbé, je ne serais qu'à toi ! »

QUINCE

Un monstre ! Un prodige ! Des fantômes ! Priez, mes maîtres ! Fuyez, mes maîtres !
Au secours !

Quince, Snug, Flute, Snout, et Starveling sortent.

PUCK

V11 Je vais vous suivre et je vous faire faire un petit tour !
Par les bourbiers et les buissons et les broussailles et les bruyères –
Tantôt je serai un cheval, tantôt un chien,
Un porc, un ours sans tête ou un brasier,
Hennissant, aboyant, grognant, hurlant, brûlant,
A chaque pas, en vrai cheval, chien, porc, ours ou brasier !

Il sort.

BOTTOM

V19 Pourquoi ils s'enfuient ? C'est un mauvais tour qu'ils me jouent pour me faire peur.

Entre SNOUT.

SNOUT

O Bottom, tu es transformé ! Qu'est-ce que je vois là ?

BOTTOM

V19 Ce que tu vois ? Tu vois une belle tête d'âne, pas vrai ?

Snout sort. Entre QUINCE.

QUINCE

Dieu te garde, Bottom, Dieu te garde ! Tu es transfiguré !

Il sort.

BOTTOM

V19 Je vois clair dans leur jeu : ils veulent me faire tourner en bourrique, pour essayer de m'épouvanter ! Mais je ne bougerai pas d'ici, quoi qu'ils puissent faire. Je vais me dégourdir les jambes par ici, et je vais chanter, pour qu'ils entendent que je n'ai pas peur. *[Chantant]*

La merlette à la robe noire,
Au bec jaune brillant,
La grive à la note si claire,
Le passereau pépiant –

La chanson réveille Titania.

TITANIA

V14 Quel ange m'éveille sur mon lit de fleurs ?

BOTTOM, *chantant*

V19 Pinson, moineau et alouette,
Coucou au chant naïf,
Que plus d'un homme a remarqué
Sans jamais répliquer –

C'est vrai, ça, parce que qui voudrait faire assaut d'esprit avec un oiseau aussi stupide ? Qui voudrait traiter un oiseau de menteur, même s'il ne criait pas « cocu ! cocu ! »

TITANIA

V14 Je t'en prie, gentil mortel, chante encore !
Mon oreille est très énamourée de tes notes,
Et mon œil est de même asservi à ta forme :
Ta beauté me contraint, m'attire et m'anime
Dès le premier regard à dire, à jurer, que je t'aime !

BOTTOM

V19 A mon avis, patronne, vous n'avez pas beaucoup de raisons pour ça. Et pourtant, à vrai dire, la raison et l'amour ne se fréquentent guère ces jours-ci. C'est d'autant plus dommage qu'il ne se trouve pas un honnête voisin pour les réconcilier. Ah ça oui, je peux être spirituel quand je veux !

TITANIA

V14 Tu es aussi sage que beau !

BOTTOM

V19 Ni l'un ni l'autre. Mais si j'avais assez d'esprit pour sortir du bois, ça me suffirait bien.

TITANIA

V14 Ne désire pas sortir de ce bois !

Tu resteras ici, que tu le veuilles ou non.

Je suis un esprit d'un rang hors du commun :

L'été règne sans fin sur mes domaines ;

Et moi, je t'aime ; donc, viens avec moi.

Je te donnerai des fées pour te servir,

Et elles te rapporteront des joyaux des profondeurs,

Leur chant bercera ton sommeil sur des jonchées de fleurs ;

Je purgerai si bien ta grossièreté mortelle

Que tu iras pareil à un esprit des airs.

Fleur des pois ! Toile d'araignée ! Mite ! Graine de moutarde !

*Entrent quatre Fées : FLEUR DES POIS, TOILE D'ARaignée,
MITE et GRAINE DE MOUTARDE.*

FLEUR DES POIS

V20 Me voilà !

TOILE D'ARaignée

V22 Et moi !

MITE

V20 Et moi !

GRAINE DE MOUTARDE

V22 Et moi !

LES QUATRE FEES

V20 V22 VN.. Où devons-nous aller ?

TITANIA

V14 Soyez bons et courtois envers ce gentilhomme.
Sautillez dans ses pas, gambadez sous ses yeux.
Nourrissez-le d'abricots et de mûres,
De raisin pourpre, de figues vertes, de myrtilles.
Dérobez aux abeilles leurs baluchons de miel,
Tirez de leurs cuisses de cire des torches pour la nuit
Que vous allumerez à l'œil de feu des vers luisants
Pour faire escorte à mon amour à son coucher, à son lever.
Et arrachez leurs ailes aux papillons bariolés
Pour éventer ses yeux endormis et en écarter les rayons de lune.
Elfes, saluez-le, faites la révérence !

FLEUR DES POIS

V20 Salut, mortel !

TOILE D'ARAGNEE

V22 Salut !

MITE

V20 Salut !

GRAINE DE MOUTARDE

V22 Salut !

BOTTOM

V19 Je remercie vos seigneuries, du fond du cœur. S'il vous plaît, le nom de votre seigneurie ?

TOILE D'ARAGNEE

V22 Toile d'araignée.

BOTTOM

V19 Nous devrons faire plus ample connaissance, mon bon maître Toile d'araignée : si jamais je me coupe le doigt, je me permettrai de vous déranger. Votre nom, honnête gentilhomme ?

FLEUR DES POIS

V20 Fleur des pois.

BOTTOM

V19 S'il vous plaît, recommandez-moi à Madame Gousse, votre mère, et à monsieur Cosse, votre père. Mon bon maître Fleur des pois, nous devrons faire plus ample connaissance aussi. Votre nom, monsieur, s'il vous plaît ?

GRAINE DE MOUTARDE

V22 Graine de moutarde.

BOTTOM

V19 Mon bon maître Graine de moutarde, je sais ce qu'il vous faut supporter. Ce géant, ce grand lâche de Rosbif a dévoré plus d'un gentilhomme de votre maison. Croyez-moi, votre famille m'a bien souvent tiré des larmes ! Nous devrons faire plus ample connaissance, mon bon maître Graine de moutarde.

TITANIA

V14 Allons, conduisez-le, guidez-le sous ma tonnelle !
Je crois voir la lune nous contempler d'un œil humide ;
Quand elle pleure, la moindre fleur pleure avec elle
Pour déplorer le viol de quelque chasteté.
Liez la langue de de mon amour, qu'en silence il soit escorté !

Acte 3, scène 2

OBERON

V15 Je me demande si Titania est réveillée,
Et puis quel être dans son œil aura pénétré le premier,
Dont elle doit être éprise au dernier degré.

Entre Puck.

Voilà mon messager. Eh bien, esprit dément !
Quelle loi nocturne règne à présent sur ce bosquet hanté ?

PUCK

V11 Ma maîtresse est amoureuse d'un monstre.
Non loin de sa tonnelle close et consacrée,
Pendant son heure de lassitude et de sommeil,
Une bande de clowns, d'artisans grossiers
Gagnant leur pain dans les échoppes athénienes
S'étaient réunis pour répéter une pièce
En vue du jour nuptial du grand Thésée.
Le plus creux de ces bons à rien au cuir épais,
Celui qui jouait Pyrame dans leur spectacle,
Quitta la scène pour se jeter dans un buisson,
Et j'en ai profité pour m'occuper de lui :
J'ai planté une gueule d'âne sur sa tête.
Là-dessus, sa Thisbé réclame sa réplique,
Et mon mime fait son entrée. Dès qu'ils l'ont aperçu –
Pareils aux oies sauvages qui voient ramper l'oiseleur,
Ou aux choucas à tête grise, qui en grand nombre
S'élèvent en croissant quand le fusil résonne
Et se dispersent en balayant follement le ciel,
De même, à ce spectacle, ses compagnons s'envolent ;
Quand nous tapons du pied, ils tombent l'un sur l'autre ;
L'un crie au meurtre, et appellent Athènes au secours.
La faiblesse de leur esprit, égaré par leur peur si forte,
Permet aux êtres sans esprit de leur faire injure :
Les ronces, les épines happent leurs vêtements,
Saisissent là une manche, là un chapeau.
J'ai excité leur délirant effroi,
Laissant là-bas le doux Pyrame transformé ;
Et c'est à ce moment, c'est ainsi que ça c'est passé,
Que Titania, se réveillant, d'un âne s'est amourachée !

OBERON

V15 Je n'aurais pas pu rêver mieux !

Et l'Athénien, as-tu mouillé ses yeux
Avec le jus d'amour, selon mes ordres ?

PUCK

V11 Je l'ai fait pendant son sommeil, cela aussi est terminé,
Et l'Athénienne dort à ses côtés :
Quand il s'éveillera, il faudra qu'elle soit vue.

Entrent DÉMÉTRIUS et HERMIA.

OBERON

V15 Reste ici : voilà ce même Athénien.

PUCK

V11 C'est bien la femme, mais ce n'est pas l'homme.

Ils vont se mettre à l'écart.

DÉMÉTRIUS

V1 Oh, pourquoi repoussez-vous celui qui vous aime tant ?
Gardez vos cruautés pour votre cruel ennemi !

HERMIA

V2 Moi qui ne fais que te gronder, je devrais te traiter plus mal,
Car je crains d'avoir des raisons de te maudire !
Si tu as égorgé Lysandre dans son sommeil,
Si tu patauges dans le sang, plonges-y tout à fait,
Tue-moi aussi !

Le soleil était moins fidèle envers le jour
Que Lysandre envers moi. Se serait-il dérobé
Loin de son Hermia endormie ? Je croirais aussi bien
Que la Terre peut être percée, et la Lune
Se glisser par son centre pour aller troubler
La marée de son frère à midi sous les Antipodes !
Mais non, tu dois l'avoir tué,
Voilà bien l'air funèbre et sombre d'un tueur !

DÉMÉTRIUS

V1 C'est l'air de sa victime, et ce devrait être le mien,
Moi dont le coeur est transpercé de votre cruelle rigueur –
Tandis que vous qui me tuez semblez radieuse et aussi claire
Que Vénus tout là-haut dans son étincelante sphère !

HERMIA

V2 Quel rapport avec mon Lysandre ? Où est-il ?
Ah, bon Démétrius, veux-tu me le donner ?

DÉMÉTRIUS

V1 J'aimerais mieux donner sa carcasse à mes dogues.

HERMIA

V2 Chien, canaille, va-t'en ! Tu me fais dépasser les bornes
De la patience virginal. Tu l'as donc égorgé ?
Qu'on ne te compte plus jamais parmi les hommes !
Ah, dis la vérité, pour une fois, la vérité, au moins pour moi !
Pouvais-tu croiser son regard pendant la veille,
Toi qui l'as tué endormi ? Quelle bravoure !
Un reptile, une vipère ne pouvaient-ils en faire autant ?
Mais oui, une vipère – car jamais vipère ne piqua
D'une langue plus fourchue que la tienne, serpent !

DÉMÉTRIUS

V1 Vous gaspillez votre passion sur une méprise :
Je ne suis pas souillé du sang de Lysandre ;
Il n'est pas mort, pour ce que j'en puis dire.

HERMIA

V2 Dans ce cas, s'il te plaît, dis-moi donc qu'il va bien !

DÉMÉTRIUS

V1 Et si je le pouvais, quelle serait ma récompense ?

HERMIA

V2 Le privilège de ne plus jamais me revoir.
Et là-dessus, je quitte ta présence détestée :
Qu'il ait ou non péri, ne me revois plus !

Elle sort.

DÉMÉTRIUS

V1 Inutile de la suivre dans cette humeur féroce ;
Je vais donc rester par ici quelques instants.
Car au poids du chagrin s'ajoute la lourde dette
Que le sommeil ruiné doit au chagrin ;
A cette heure il va en payer une faible part,
Si j'en acquitte ici pour lui les intérêts.

Il se couche et s'endort.

Obéron et Puck s'avancent.

OBÉRON

V3 Qu'as-tu fait ? Tu t'es complètement trompé,
Tu as versé le jus d'amour sur le regard d'un amour vrai
Et ta méprise a pour effet inévitable
La tromperie d'un amour vrai, non un faux amour détrompé !

PUCK

V11 C'est la loi du destin : pour un qui tient parole,
Un million la trahissent, rompant serment après serment !

OBÉRON

V3 Va par le bois plus vite que le vent,
Veille à retrouver Hélène d'Athènes !
Elle est malade de passion, ses joues sont pâles
À force de soupirs d'amour qui les ont vidées de leur sang.
Invente une illusion pour l'attirer ici,
Et moi, avant qu'elle apparaisse, je charme les yeux de cet homme.

PUCK

V11 Je pars, je pars, voyez comme je pars :
Plus vite que le trait jaillissant de l'arc du Tartare !

Il sort.

OBÉRON, *exprimant le suc sur les paupières de Démétrius*

V3 O fleur à teinte violette
Qu'Amour frappa de sa fléchette,
Va-t'en imprégner sa pupille.
Si son amour frappe ses yeux,
Que son éclat soit plus glorieux
Que Vénus qui dans les cieux brille.
Toi, puise en ton amour ton aide,
Et demande-lui ton remède !

Entre PUCK.

(...)

PUCK

V11 Deux prétendants pour une femme !
Ca va faire un joli spectacle,
Et mes histoires préférées
Finissent cul par-dessus tête !

Ils se retirent à l'écart.
Entrent LYSANDRE et HÉLÉNA.

LYSANDRE

V4 Pourquoi croire que je fais ma cour par dérision ?
Dérision et moquerie jamais n'ont répandu de larmes !
Voyez : mes voeux versent des pleurs, et des voeux qu'on voit naître ainsi
Révèlent dans leur naissance toute leur véracité ;
Comment ma foi peut-elle sembler de la dérision,
Quand la marque la plus sincère en garantit la vérité ?

HÉLÉNA

V5 Vraiment, vous ne cessez de progresser en tromperie.
Quand la foi tue la foi, quel duel saint et diabolique !
Ces voeux sont à Hermia : voulez-vous la trahir ?
Pesez serment contre serment, et vous ne pèserez plus rien :
Vos voeux envers elle, envers moi, placés sur deux plateaux,
Auront un poids égal – tous deux légers comme des fables !

LYSANDRE

V4 Je n'avais pas de jugement lorsque je lui prêtai serment.

HÉLÉNA

V5 Pas plus, à mon avis, qu'en la trahissant à présent.

LYSANDRE

V4 Cependant Démétrius l'aime, et vous, il ne vous aime pas !

DÉMÉTRIUS, *s'éveillant.*

V6 O Hélène, déesse, nymphe, parfaite, divine !
A quoi, ô mon amour, pourrai-je comparer tes yeux ?
Le cristal est fangeux ! O quelle rouge plénitude
Mûrit sur tes lèvres tentantes, deux cerises qui s'entrebaissent !
La pure blancheur glacée des sommets neigeux du Taurus
Qu'évente le vent d'est devient corbeau
Pour peu que tu lèves ta main ! O laisse-moi embrasser
Cette princesse du blanc pur, ce sceau de béatitude !

HÉLÉNA

V5 O mépris ! O maudits ! je vois que vous êtes résolus
À me persécuter pour votre amusement.
Si vous étiez polis, si vous saviez la courtoisie,
Jamais vous ne m'infligeriez de telles injures !
Ne pouvez-vous me haïr, car vous me hâssez, je le sais,
Sans vous liguer pour vous moquer encore de moi ?

Si vous étiez des hommes, comme vous vous en donnez l'air,
Vous ne traitez pas ainsi une gente dame,
Avec ces vœux et ces serments, et ces éloges excessifs
Alors que vous me haïssez du fond du cœur !
Vous êtes deux rivaux, tous deux épris d'Hermia –
Et encore rivaux pour vous moquer d'Hélène !
Le bel exploit, la virile entreprise :
Faire monter les larmes aux yeux d'une pauvre fille
Par votre dérision ! Jamais un être noble
N'offenserait ainsi une vierge, ne mettrait au supplice
La patience d'une pauvre âme, pour passer un peu de bon temps !

LYSANDRE

V4 Tu es brutal, Démétrius ! Cesse de l'être,
Puisque tu aimes Hermia ; tu sais que je le sais,
Et ici même, en toute bonne foi, du fond du cœur,
Je te cède ma part dans l'amour d'Hermia ;
Toi, lègue-moi la tienne dans celui d'Hélène,
Que j'aime et que j'aimerai jusqu'à la mort.

HÉLÉNA

V5 Jamais moqueurs n'ont plus mal gaspillé leur souffle !

DÉMÉTRIUS

V6 Lysandre, garde ton Hermia : je n'en veux pas.
Si autrefois je l'ai aimée, cet amour n'est plus.
Mon cœur n'y a séjourné qu'à la façon d'un hôte
Qui désormais est rentré chez lui auprès d'Hélène,
Pour y rester.

LYSANDRE

V4 Non, Hélène, c'est faux !

DÉMÉTRIUS

V6 Ne médis pas d'une foi qui t'est inconnue,
A moins que tu ne veuilles le payer cher.
Regarde, ton amour qui vient : la voilà, celle que tu aimes.

Entre HERMIA.

HERMIA

V7 La sombre nuit, qui ravit à l'oeil ses pouvoirs,
Rend l'oreille d'autant plus vive à percevoir :
Si de la vue elle affaiblit le sens,

Elle en paie à l'ouïe la double récompense.
Lysandre, ce n'est pas mon oeil qui t'a trouvé,
Et je remercie mon oreille de m'avoir jusqu'à toi guidée.
Mais pourquoi m'as-tu quittée si brutalement ?

LYSANDRE

V4 Pourquoi rester si l'amour vous pousse à partir ?

HERMIA

V7 Quel amour pousserait Lysandre à me laisser ?

LYSANDRE

V4 C'est l'amour de Lysandre qui lui défendait tout retard :
La belle Hélène, qui orne d'or la nuit
Mieux que ces orbes et ces yeux radieux de flammes !
Pourquoi me cherches-tu ? Ne pouvais-tu comprendre
Que c'est ma haine qui m'a fait te quitter ainsi ?

HERMIA

V7 Ce n'est pas là votre pensée, c'est impossible !

HÉLÉNA

V5 Tiens donc, elle aussi fait partie de leur intrigue !
Je le vois bien, ils se sont entendus tous trois
Pour mentir et se divertir en m'humiliant.
Injurieuse Hermia ! O vierge ingrate !
Ainsi tu as conspiré, tu as comploté avec eux
Pour m'infliger cette infâme dérision ?
Ainsi tant de conversations que nous avons partagées,
Tant de vœux entre sœurs et tant d'heures passées,
Tout ce temps qui marchait si vite, et nous lui en voulions
De nous séparer – oh, tout est oublié ?
Nos jours d'amitié à l'école, et notre innocence enfantine ?
(...) Ce n'est digne ni d'une amie ni d'une vierge ;
Notre sexe non moins que moi pourrait vous le reprocher,
Même si je suis seule à en ressentir la blessure.

HERMIA

V7 Vos propos passionnés me laissent stupéfaite.
Ce n'est pas moi qui me moque ; c'est vous, je crois, qui vous moquez.

HÉLÉNA

V5 N'est-ce pas vous qui avez poussé Lysandre, par moquerie,

A me suivre, à louer mes yeux et mon visage,
Et incité votre autre amant, Démétrius,
Qui tout à l'heure encore me repoussait à coups de pied,
A m'appeler déesse, nymphe, divine et rare,
Précieuse, céleste ? Pourquoi parle-t-il ainsi
A celle qu'il hait ? Et pourquoi Lysandre
Renierait-il votre amour, dont son âme est si riche,
Pour m'offrir, vraiment !, son affection,
Sans vos encouragements et votre consentement ?
Qu'importe si je n'ai pas votre grâce,
Vous si couverte d'amour, si fortunée,
Si j'ai le malheur d'aimer sans être aimée ?
Vous devriez en avoir pitié plutôt que mépris.

HERMIA

V7 Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.
(...)

Malheur à moi ! [A Hélène] Tricheuse ! Chenille dans la fleur,
Voleuse d'amour ! Quoi, tu t'es glissée dans la nuit
Pour dérober son cœur à mon amour ?

HELENA

V5 De mieux en mieux, vraiment !
N'avez-vous pas de pudeur, pas de retenue virginal,
Pas l'ombre de timidité ? Quoi, voulez-vous arracher
Des réponses un peu trop vives à ma douce langue ?
Honte, honte sur vous, contrefaçon, marionnette !

HERMIA

V7 « Marionnette, » tiens donc, voilà où l'on veut en venir !
Je vois bien à présent qu'elle a fait la comparaison
De nos deux tailles, faisant valoir sa haute stature –
Et du haut de sa haute personne,
De toute sa hauteur, ma foi, elle l'a subjugué !
Ainsi, tu es montée si haut dans son estime
Sous prétexte que je suis naine et plutôt petite ?
Petite comment, mât de cocagne peinturluré ? Dis-moi,
Petite comment ? Je ne suis pas si petite
Que tes yeux soient hors de portée de mes ongles !

HELENA

V5 Je vous en prie, messieurs, riez de moi,

Mais ne la laissez pas me battre ! Je n'ai jamais été une furie,
Je n'ai aucun talent pour jouer les mégères,
Je suis une vraie jeune fille pour la couardise,
Ne la laissez pas me frapper ! Peut-être croyez-vous
Que vu sa taille un peu plus basse que la mienne,
Je pourrais me défendre –

HERMIA

V7 « Plus basse » ? Quoi, encore !

HELENA

V5 Bonne Hermia, ne vous emportez pas contre moi !
Je vous ai toujours aimée, Hermia,
J'ai toujours gardé vos secrets, jamais je ne vous ai fait tort,
Sauf que dans mon amour pour Démétrius
Je lui ai trahi votre fuite dans ce bois.
Lui vous y a suivie, et je l'ai suivi par amour,
Mais lui m'a repoussée, m'a menacée
De me frapper, me piétiner, oui, même de me tuer –
Et maintenant, laissez-moi repartir tranquille
Et je reconduirai ma folie à Athènes,
Sans plus vous suivre. Laissez-moi m'en aller :
Vous voyez bien comme je suis simple et naïve !

HERMIA

V7 Mais oui, va-t'en ! Qui te retient ?

HELENA

V5 Un pauvre cœur que je laisse en arrière.

HERMIA

V7 Quoi ! Auprès de Lysandre ?

HELENA

V5 Auprès de Démétrius.

MICRO-LECTURES DANS LE TEXTE ORIGINAL

A Midsummer Night's Dream, The Arden Shakespeare

Traduction J.M. Déprats, Gallimard, coll. Pléiade

1.

HERMIA

Ay me, for pity! What a dream was here!
Lysander, look how I quake with fear.
Methought a serpent ate my heart away
And you sat smiling at his cruel prey. (II.ii.146-49)

Hélas ! par pitié ! Quel rêve était-ce là ?
Lysandre, regardez comme je tremble de peur.
Il me semblait qu'un serpent dévorait mon cœur,
Et que vous assistiez en souriant à son cruel assaut.

2.

OBERON

I'll watch Titania when she is asleep,
And drop the liquor of it in her eyes.
The next thing then she waking looks upon,
Be it on lion, bear, or wolf, or bull,
On meddling monkey, or on busy ape,
She shall pursue it with the soul of love:
And ere I take this charm from off her sight,
As I can take it with another herb,
But who comes here ? I am invisible ;
And I will overhear their conference. (II.i.177-87)

3.

LYSANDER

The will of man is by his reason sway'd;
And reason says you are the worthier maid.
Things growing are not ripe until their season
So I, being young, till now ripe not to reason;
And touching now the point of human skill,
Reason becomes the marshal to my will
And leads me to your eyes, where I o'erlook
Love's stories written in love's richest book. (II.ii.114-21)

La raison de l'homme est par sa raison gouvernée,

Et la raison me dit que votre mérite est plus élevé.

...

La raison devient le guide de ma volonté,
Et me conduit vers vos yeux ; où je parcours
Des histoires d'amour, écrites dans le plus riche livre de l'amour.

4.

OBERON

When they next wake, all this derision
Shall seem a dream and fruitless vision;
And back to Athens shall the lovers wend,
With league whose date till death shall never end. (III.ii.370-73)

Quand ils se réveilleront, toute cette dérision
Leur paraîtra un songe, une vaine vision ;
Et ces amants regagneront Athènes,
Dans une entente dont le terme ne finira qu'avec la mort.

5.

BOTTOM

I have had a most rare vision. I have had a dream, past the wit of man to say what dream it was. Man is but an ass, if he go about to expound this dream. Methought I was – there is no man can tell what. Methought I was – and methought I had – but man is but a patched fool if he will offer to say what methought I had. The eye of man hath not heard, the ear of man hath not seen, man's hand is not able to taste, his tongue to conceive, nor his heart to report, what my dream was. (IV.i.203-12)

J'ai eu une vision très extraordinaire. J'ai fait un rêve, ça dépasse le pouvoir de l'esprit humain de dire quel rêve c'était. L'homme n'est qu'un âne s'il tente d'expliquer ce rêve. Il me semble que j'étais... personne ne peut dire quoi. Il me semble que j'étais, et il me semble que j'avais... Mais l'homme n'est qu'un bouffon bariolé s'il prétend dire ce qu'il me semble que j'avais. L'œil de l'homme n'a pas entendu, l'oreille de l'homme n'a pas vu, la main de l'homme ne peut pas goûter, sa langue concevoir, ni son cœur raconter ce qu'était mon rêve.

6.

HIPPOLYTA

'Tis strange my Theseus, that these lovers speak of.

THESEUS

More strange than true. I never may believe

These antique fables, nor these fairy toys.

Lovers and madmen have such seething brains,

Such shaping fantasies, that apprehend

More than cool reason ever comprehends.
The lunatic, the lover, and the poet
Are of imagination all compact.
One sees more devils than vast hell can hold;
That is the madman: the lover, all as frantic,
Sees Helen's beauty in a braw of Egypt:
The poet's eye, in a fine frenzy rolling,
Doth glance from heaven to earth, from earth to heaven;
And as imagination bodies forth
The forms of things unknown, the poet's pen
Turns them to shapes and gives to airy nothing
A local habitation and a name.
Such tricks hath strong imagination,
That if it would but apprehend some joy,
It comprehends some bringer of that joy;
Or in the night, imagining some fear,
How easy is a bush suppos'd a bear!

HIPPOLYTA

But all the story of the night told over,
And all their minds transfigur'd so together,
More witnesseth than fancy's images
And grows to something of great constancy;
But, howsoever, strange and admirable. (V.i.1-27)

HIPPOLYTA

C'est étrange, mon Thésée, ce dont parlent ces amoureux.

THÉSÉE

Plus étranger que vrai. Jamais je ne croirai
Ces vieilles fables grotesques, et ces contes de fées.
Les amoureux et les fous ont des cerveaux bouillants,
Des fantaisies visionnaires, qui conçoivent
Plus de choses que la froide raison n'en perçoit.
Le fou, l'amoureux et le poète
Sont d'imagination tout entiers pétris :

...

HIPPOLYTA

Mais toute l'histoire de cette nuit qu'ils nous ont racontée,
Et tous leurs esprits transfigurés en même temps,
Tout cela manifeste plus que des visions imaginaires,
Et constitue quelque chose d'une grande solidité ;
Mais pourtant, c'est étrange et prodigieux.

HYPOTEXTE

Les Métamorphoses d'Apulée

Livre X (19-21)

À notre arrivée à Corinthe, après avoir voyagé partie par terre, partie par mer, une population considérable se porta au-devant de nous, moins par honneur pour Thiasus, à ce qu'il me parut, que par la curiosité que j'inspirais; car une immense réputation m'avait précédé dans cette contrée, si bien que je devins de bon rapport pour l'affranchi préposé à ma garde. (2) Quand il voyait qu'on faisait foule pour jouir du spectacle de mes gentillesses, le gaillard fermait la porte et n'admettait les amateurs qu'un à un, moyennant une rétribution assez forte; ce qui lui valut de bonnes petites recettes quotidiennes. (3) Parmi les curieux admis à me voir pour leur argent, se trouvait une dame de haut parage et de grande fortune qui montra un goût prononcé pour mes gracieuses prouesses. À force d'y retourner, l'admiration chez elle devint passion; et, sans plus chercher à combattre une ardeur monstrueuse, cette nouvelle Pasiphaé ne soupira plus qu'après mes embrassements. Elle offrit à mon gardien, pour une de mes nuits, un prix considérable; et le drôle trouva bon, pourvu qu'il en eût le profit, que la dame s'en passât l'envie.

(X, 20, 1) Le dîner du patron fini, nous passons de la salle à manger dans la chambre où je logeais, où nous trouvâmes la dame languissant déjà dans l'attente. Quatre eunuques posent à terre quantité de coussins moelleusement renflés d'un tendre duvet, et destinés à former notre couche. Ils les recouvrent soigneusement d'un tissu de pourpre brodé d'or, et par-dessus disposent avec art de ces petits oreillers douillets dont se servent les petites maîtresses pour appuyer la figure ou la tête; puis, laissant le champ libre aux plaisirs de leur dame, ils se retirent, fermant la porte après eux. La douce clarté des bougies avait remplacé les ténèbres.

(X, 21, 1) La dame alors se débarrasse de tout voile, et quitte jusqu'à la ceinture qui contenait deux globes charmants. Elle s'approche de la lumière, prend dans un flacon d'étain une huile balsamique dont elle se parfume des pieds à la tête, et dont elle me frotte aussi copieusement, surtout aux jambes et aux naseaux.

Elle me couvre alors de baisers, non de ceux dont on fait métier et marchandise, qu'une courtisane jette au premier venu pour son argent; mais baisers de passion, baisers de flamme, entremêlés de tendres protestations: « Je t'aime, je t'adore, je brûle pour toi, je ne puis vivre sans toi »; tout ce que femme, en un mot, sait dire pour inspirer l'amour ou pour le peindre. Elle me prend ensuite par la bride, et me fait aisément coucher. J'étais bien dressé à la manœuvre, et n'eus garde de me montrer rétif ou novice, en voyant, après si longue abstinence, une femme aussi séduisante ouvrir pour moi ses bras amoureux. Ajoutez que j'avais bu largement et du meilleur, et que les excitantes émanations du baume commençaient à agir sur mes sens.

(X, 22, 1) Mais une crainte me tourmentait fort. Comment faire, lourdement enjambé comme je l'étais, pour accoler si frêle créature, pour presser de mes ignobles sabots d'aussi délicats contours? Ces lèvres mignonnes et purpurines, ces lèvres qui

distillent l'ambroisie, comment les baiser avec cette bouche hideusement fendue, et ces dents comme des quartiers de roc? Comment la belle enfin, si bonne envie qu'elle en eût, pourrait-elle faire place au logis pour un hôte de pareille mesure? Malheur à moi! me disais-je, une femme noble écartelée! Je me vois déjà livré aux bêtes, et contribuant de ma personne aux jeux que va donner mon maître. Cependant les doux propos, les ardents baisers, les tendres soupirs, les agaçantes oeillades, n'en allaient pas moins leur train: Bref, je le tiens, s'écrie la dame, je le tiens, mon tourtereau, mon pigeon chéri! Et, m'embrassant étroitement, elle me fit bien voir que j'avais raisonné à faux et craint à tort; que de mon fait il n'y avait rien de trop, rien de trop pour lui plaire [*"Teneo te", inquit, "teneo, meum palumbulum, meum passerem" et cum dicto uanas fuisse cogitationes meas ineptumque monstrat metum. Artissime namque complexa totum me prorsus, sed totum recepit.*] car, chaque fois que, par ménagement, je tentais un mouvement de retraite, l'ennemi se portait en avant d'un effort désespéré, me saisissant aux reins, se collait à moi par étreintes convulsives, au point que j'en vins à douter si je ne péchais pas plutôt par le trop peu. Et, cette fois, je trouvai tout simple le goût de Pasiphaé pour son mugissant adorateur. La nuit s'étant écoulée dans cette laborieuse agitation, la dame disparut à temps pour prévenir l'indiscrète lumière du jour, mais non sans avoir conclu marché pour une répétition.

(X, 23, 1) Mon gardien lui en donna l'agrément tant qu'elle voulut, sans se faire tirer l'oreille; car, indépendamment du grand profit qu'il tirait de ses complaisances, il ménageait par ce moyen à son maître un divertissement d'un nouveau goût. Il ne tarda pas, en effet, à le mettre au fait de mes exploits érotiques. Le patron paya magnifiquement la confidence, et se promit de me faire figurer sous cet aspect dans ses jeux. Or, comme à cause du rang, il ne fallait pas songer pour le second rôle à ma noble conquête, et qu'un autre sujet pour le remplir était introuvable à quelque prix que ce fût, on se procura une malheureuse condamnée aux bêtes par sentence du gouverneur. Telle fut la personne destinée à entrer en lice avec moi devant toute la ville.



Scene from A Midsummer Night'S Dream Titania And Bottom Painting By Edwin Landseer